

fuzelier

LES VACANCES DU THÉÂTRE

*Foire Saint-Germain*

1724

## ACTEURS

THALIE, *muse de la comédie.*

JEAN, *palfrenier<sup>1</sup> de Pégase.*

L'IMPATIENT, *comédie française.*

LE POÈTE.

NITÉTIS, *tragédie française.*

INÈS, *tragédie française.*

LE PRINCE TRAVESTI, *comédie italienne.*

L'AMI DE TOUT LE MONDE OU LE PHILANTHROPE, *comédie française.*

MARIANNE, *tragédie française, sous un habit de paysane de Bourgogne..*

*La scène est sur le Parnasse, auprès de l'écurie de Pégase.*

---

1. Le mot est orthographié ainsi dans toute la pièce. Nous conservons cette graphie, l'orthographe moderne rendrait plusieurs vers faux.

# LES VACANCES DU THÉÂTRE

*Le théâtre représente le Parnasse, et au fond l'écurie de Pégase qui est attaché en dehors à la porte comme un cheval que l'on va étriller.*

## SCÈNE I

JEAN, THALIE.

JEAN, *à part, sans voir Thalie qui se promène en rêvant.*

Que fais-tu là, pauvre Jean mon ami, c'est bien à toi d'aimer une muse! Morgué, souviens-toi que tu n'es que le palfrenier de Pégase. Jarnonbille, au lieu d'étriller cet animal-là, tu devrais te bien étriller toi-même.

THALIE, *à part, sans voir Jean qui rêve à son tour.*

Allons inventer quelque nouveau ballet avec ma sœur Terpsichore; elle doit être bien contente de la part que je lui ai donnée dans mes Fêtes<sup>2</sup>, et Thalie ne sera pas accusée d'y avoir voulu primer sur la muse de la danse... Mais que vois-je? C'est Jean qui médite!

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Holà, palfrenier de Pégase  
Il rêve! Voudrait-il marcher  
Dans une poétique emphase  
Sur les pas du fameux cocher?

JEAN, *sans voir Thalie.*

Ah! morgué, qu'al est belle!

THALIE, *à part.*

Le drôle est amoureux! Quelle heureuse divinité a fait cette belle conquête-là?

JEAN, *sans la voir.*

Ah! Thalie, Thalie, diesse de mon cœur, c'est vous qui me l'avez écorché avec l'étrille de vos charmes!

THALIE, *à part.*

C'est à moi qu'il en veut, oh! que je vais briller sur le Parnasse!

JEAN

AIR : *Branle de Metz*

Jarnonbille de Thalie,  
Ah! que j'en sis amoureux,  
Al me rend tout langoureux.  
J'aurais pourtant bonne envie...  
Morgué, si je la tenais,  
Com' j'l'étril, l'étril, l'étrille;  
Morgué, si je la tenais

---

2. Allusion aux *Fêtes de Thalie* de Mouret et La Font, créées en 1714. On ne connaît cependant pas de reprise en 1724.

Comme je l'étrillerais !

THALIE, *à part.*

Je suis curieuse d'entendre une déclaration de palfrenier, ce n'est pas un goût extraordinaire : demeurons. (*À Jean.*) Jean, à quoi vous amusez-vous-là ? Que n'étrillez-vous Pégase, qui est négligé depuis quelque temps comme un cheval de fiacre ?

JEAN

AIR des *Rats*

Gaillarde Thalie,  
Je sis comme un fou :  
Je passe ma vie  
Comme un loup-garou :  
Je ne puis farmer la paupière,  
Je fais la nuit le train des chats...

THALIE

Jean ce sont vos rats  
Qui font que vous ne dormez guère,  
Jean ce sont vos rats  
Qui font que vous ne dormez pas.

JEAN

Oh ! palsanguoy, si ce sont des rats, ces rats-là me trottions ailleurs que dans la çarvelle.

AIR : *Absent de ma belle*

Savez-vous où juque  
Le rat mon vainqueur ?  
Quand je vous reluque,  
Je sens grouiller mon taleri leri lera la la lire,  
Je sens grouiller mon cœur.

*Il arrête la muse qui veut le quitter.*

Restez encore un tantinet. Où voulez-vous aller si vite ?

THALIE

Je vais recevoir la compagnie qui doit arriver aujourd'hui sur le Parnasse.

JEAN

Queu compagnie ?

THALIE

Le carême finit bientôt...

JEAN

Eh ! bian ?

THALIE

Eh ! bian, tous les héros de théâtre vont avoir trois semaines de vacances, ils viendront pendant ce temps-là, se reposer sur le Parnasse.

JEAN

Le public se reposera itou.

THALIE

Adieu, Jean. (*Elle sort.*)

JEAN, *sans la regarder.*

Acoutez, dite-moi à la franquette, quand vous serez en himeur de fredonner avec moi

AIR : [*Refrain*]

Jean aime Jeanne, Jeanne aime Jean, etc.

Poué, al est décampe ! Le guieble emporte tous ces zéros de thiatre qui sont cause que je pards une bonne occasion de parler à Thalie de mes petites affaires ! Ventrebille, j'étrilleraï d'importance tous ceux qui tomberont sous ma patte... Je pense, morgué, qu'en vlà un, repassons mon étrille.

SCÈNE II

JEAN, L'IMPATIENT, *en bottes, un fouet à la main et une lettre de l'autre, qu'il lit par intervalles.*

L'IMPATIENT, *courant deçà delà.*

Où est-il ? où est-il ? où est-il ?

JEAN, *à part.*

Qui ? qui ? qui donc ?

L'IMPATIENT, *sans le voir.*

Où le trouverai-je ? où le trouverai-je ?

JEAN, *se présentant.*

Le vlà, le vlà, le vlà.

L'IMPATIENT

Serviteur l'ami, serviteur...

JEAN, *l'arrêtant.*

Oh ! pargué, tu me débagouleras ton nom.

L'IMPATIENT

Euh ! la pécore qui ne voit pas que je suis l'Impatient.

JEAN, *à part.*

AIR : *Tout cela m'est [indifférent]*

Ma foi, mon pauvre Impatient,  
Je ne serai pas ton client :  
Dans l'ennuyeuse étourderie  
De ton caractère raté,  
Il entre de la brusquerie,  
Même de la brutalité.

L'IMPATIENT, *à part.*

Par où irai-je ? par là... par ici... par là.

JEAN, *à part.*

AIR : *Pierre me conseille*

Comme un démon il se tourmente !  
L'Impatient m'impatiente.  
Sans cesse on le voit s'agiter...  
Quelle inquiète maladie !  
En place il ne pourrait rester  
S'il allait à la comédie.

Bon ! le voilà parti sans avoir dit ce qu'il voulait... oh ! oh ! en voici un qui me paraît plus flegmatique.

### SCÈNE III

JEAN, UN POÈTE LYRIQUE.

JEAN, *au poète qui se promène en se mordant les doigts.*

AIR : *Lon la*

Holà, monsieur les rêveux,  
Qui vous rend si songe creux ?  
Êtes-vous amant...

LE POÈTE

Non, assurément.  
Je me mets à la mode ;  
D'Apollon je suis un enfant ;  
Je risque un essai d'ode, lon la,  
Je risque un essai d'ode.

JEAN

Oh ! bien, mon bel enfant, puisqu'enfant y a, il me semble qu'ous attendez bien tard à vous essayer. Votre poésie n'est morgué par précoce, al est de quarante ans au moins pu tardive que la science de Thomas Diafoirus.

LE POÈTE

Je vous donne à deviner pour qui j'essaie aujourd'hui de composer une ode ?

JEAN

C'est peut-être pour queuqe bon gros cochon de la finance ?

LE POÈTE

Vous n'y êtes pas.

JEAN

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Il fait pourtant bon cajoler,  
Un traitant chargé de cuisine ;  
Il n'entend mie à débrouiller  
L'encens de la térébenthine,  
Pour des vers de mince valeur,  
Il flanque un billet au porteur.

LE POÈTE

Fi.

JEAN

Commen fi : morgué j'aimerais mieux moi une lettre de change de six francs que six odes toutes fraîches pondues.

LE POÈTE

Eh! fi, vous dis-je.

JEAN

Oh! tatigué, fi vous-même ; je vous dis et vous douze, que rien n'est pu aisé et profitabe que de parfumer un partisan bian cossu, il ne ne fait quemeux, et l'an chicane point le parfu l'y chatouiller les narines, quand on li baille de l'encensoir par le nez.

LE POÈTE

Fi pour la troisième fois, fi, fi, fi, fi. Apprenez que c'est pour un nourrisson des muses, et mon très digne confrère, que j'ouvre aujourd'hui les trésors de ma veine poétique...

JEAN, *à part.*

Vlà des trésors qui pourront bian le mener tout sin droit à l'hôpital.

LE POÈTE

AIR : *Des fraises*

Je prétends donner, monsieur,  
Un très rare spectacle :  
Dans mon ode avec chaleur,  
Un auteur loue un auteur.

JEAN

Miracle. *ter*

LE POÈTE

Ah! que j'ai choisi un heureux sujet pour faire un panégyrique!

JEAN

Apparemment, monsieur le louangeux, que l'auteur que vous flagornez a clabaudé pour votre sarvice?

LE POÈTE

AIR : *Morguenne de vous*

Bien loin de cela,  
Son esprit caustique  
Cent fois m'accabla  
De venin satirique.

JEAN

Morguenne de vous!  
Queul homme, queul homme,  
Morguenne de vous,  
Queul homme êtes-vous?

LE POÈTE

Que voulez-vous, j'aime à rendre justice : c'est ma folie à moi que la justice.

JEAN

Il faut qu'ous estimais vigoureusement ce poète-là !

LE POÈTE

AIR : *Belle brune*

Je l'estime, je l'estime  
 Tout autant que le public,  
 Dont la voix est unanime.  
 Je l'estime, je l'estime !

JEAN

Mais qui diantre vous a fouré ce biau projet-là dans la fantaisie ?

LE POÈTE

L'auteur même pour qui ma muse s'emploie ; c'est lui qui corrige les vers que je fais à sa louange ; c'est lui qui me soutient dans mon travail...

JEAN

C'est ly qui vous baille la liste de ses perfections...

LE POÈTE

Oui.

AIR : [*On dit que vous aimez les fleurs*]

C'est lui qui m'apprend ses vertus,  
 C'est lui qui m'encourage...

JEAN, *riant*.

C'est lui qui ment, c'est lui qui ment...

LE POÈTE

C'est lui qui m'encourage...

JEAN

Qui ment.

LE POÈTE

C'est lui qui m'encourage.

JEAN

AIR : *À la façon de barbari*

Courage, louez sans repos  
 Votre ami le poète ;  
 Je crois, morgué, que le héros,  
 Est digne du trompette ;  
 Cet ouvrage aura du renom,  
 La faridondaine, [la faridondon,]  
 Et vous allez être applaudi,  
 Biribi,  
 À la façon de barbari,  
 Mon ami.

SCÈNE IV

JEAN, LE PRINCE TRAVESTI, *en domino*.

JEAN, *à part*.

Ai-je donc la barlue ? Il m'est avis que c'est là un masque qui vient ici. (*Au Prince travesti.*) Parlez donc, biau masque, qui êtes-vous ?

LE PRINCE TRAVESTI

AIR : *Lon lan la [derirette]*

Quoi ! malgré mon déguisement,  
Tu ne reconnais pas, manant,  
Lon lan la derirette,  
Le fameux Prince travesti ?  
Lon lan la deriri.

JEAN

Trédame, monsieur le Prince travesti, ne faites pas tant l'olibrius ; je savons ici de vos nouvelles.

AIR : *Lanturlu*

Votre mascarade  
N'a pas réussi...

LE PRINCE TRAVESTI

C'est quelqu'auteur fade  
Qui le pense ainsi,  
À mon arrivée...

JEAN

On a d'abord entendu,  
Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

LE PRINCE TRAVESTI

Ce lourdaud me fait pitié ! Quelle disette d'intelligence !

JEAN

À propos de quoi vous êtes-vous affublé de cette housse de taffetas... Il ne répond rien... Il me fait la grimace... Ah ! morgué, je le tians... c'est qu'on rajuste encore ses brinborions.

LE PRINCE TRAVESTI

Le sot, il m'affadit !

JEAN

AIR du *Branle de Metz*

D'où vient donc lorsqu'on vous pique,  
Que votre esprit finasseux,  
Ne répond qu'un mot ou deux ?

LE PRINCE TRAVESTI

Le dégoût est laconique<sup>3</sup>.

---

3. Expression censurée de la comédie du *Prince travesti*. (Note de l'édition originale).

JEAN

Je n'entends pas ce jargon,  
Y me baille la colique.  
Je n'entends pas ce jargon,  
Et si je sis bas Breton.

LE PRINCE TRAVESTI

Ne trouverai-je jamais que des bas Bretons sur mon chemin ?

JEAN

Vous avez un peu fait le gentilhomme de Biauce, vous demeurais au lit pendant qu'on raccommodait vos chausses.

LE PRINCE TRAVESTI

Comment, maraud...

JEAN

AIR : *Lon lan la [deriri]*

À Paris n'a-t-il pas fallu  
Qu'ous ayez trois fois disparu<sup>4</sup>,  
Lon lan la derirette.  
Pendant qu'on retailait votre habit.  
Lon lan la deriri.

LE PRINCE TRAVESTI

L'insipide plaisant !

JEAN

En sortant de cheux le tailleux, vous alliais vous panader sul thiatre.

AIR : *Robin turelure*

Vous pensais être bian fin,  
Et cacher vos rentritures ;  
Mais d'abord queuque malin,  
Turelure.  
En rabattait les coutures,  
Robin turelure lure.

Comme il détaille. Attendez, monsieur le carême-prenant, je veux vous mener à la friperie.

### SCÈNE V

NITÉTIS, en Égyptienne, INÈS, grosse et tenant des enfants par la lisière,  
avec GILLE, en nourrice, qui en porte un sur son dos et un entre ses bras. Il y  
a deux enfants habillés à la Romaine et quatre en enfants gris..

INÈS, à Jean, qui s'en va.

Holà, mon ami, enseignez-moi où demeure la sage-femme des muses... Mais il ne m'écoute pas... (*À la nourrice.*) Au, moins nourrice, donnez à téter à ces enfants.

4. On a interrompu plusieurs fois les représentations de cette comédie pour retoucher le dénouement.  
(Note de l'édition originale).

GILLE, *en nourrice.*

Mon lait est tourné.

INÈS, *voyant entrer Nitétis.*

Quel discours ! mais quelle heureuse rencontre !

AIR : *Grisélidis*

Quelle est donc cette belle  
D'un maintien si mignon ?  
Je crois cette pucelle  
L'honneur de son canton.  
Aussi je dis  
Que cette demoiselle  
Avec son air Caton  
Est Nitétis.

NITÉTIS

Cela est vrai, je suis l'Égyptienne Nitétis.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Vous, aimable princesse  
Taillée en potiron,  
Ma foi, votre grossesse  
M'instruit de votre nom.  
Votre époux est habile,  
Et non *ad honores*,  
Et ce ventre fertile  
Me fait connaître Inès.

INÈS

Oui, ma chère Nitétis, je suis Inès, et vous me voyez grosse de mon cinquième enfant.

NITÉTIS

Dites de votre septième.

INÈS

De mon septième !

NITÉTIS

Assurément. N'êtes-vous pas accouchée de deux au faubourg Saint-Germain et de quatre au faubourg Saint-Laurent ? Comptez.

INÈS, *tragiquement.*

Hélas ! ma chère, hélas ! Je les fais sans compter !

NITÉTIS

Cela est admirable ! Les enfants ne vous ont point abattue, et vous les avez soutenus tous à merveille.

INÈS

Les médecins du Parnasse prétendaient pourtant que les enfants m'avaient défigurée ; ils ont avancé bien des *Paradoxes*<sup>5</sup> à mon occasion ; mais je me suis moquée de leurs consul-

---

5. Les Paradoxes et autres Dissertations au sujet d'Inès de Castro. (Note de l'édition originale).

tations, et en dépit de leurs ordonnances, j'ai conservé une santé à l'épreuve des pleurésies de la canicule et des fluxions de l'hiver.

NITÉTIS

Pour moi, les médecins du Parnasse m'ont fait l'honneur de ne pas me juger digne de leurs attentions; ils n'ont point anatomisé la pauvre Nitétis comme ils ont fait Inès, ils n'ont point écrit de petits livrets sur mon chapitre, et je ne leur ai causé aucune dépense en papier bleu; mais j'ai été mon médecin moi-même, j'ai gardé la chambre pendant quelques mois pour raccommoder ce qu'il y avait de vicieux dans ma conduite<sup>6</sup>; j'ai pris des cordiaux pour réparer le feu qui me manquait.

INÈS

Eh bien! ma chère Nitétis?

NITÉTIS

Eh bien! mes soins ont trompé mon attente, j'ai reconnu qu'on n'entendait rien à se médicamenter soi-même; on se ménage trop.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Je n'ai pas été fort contente  
Lorsqu'en public j'ai reparu,  
Il m'a trouvé plus languissante  
Que le premier jour qu'il m'a vu<sup>7</sup>.

Hélas! on n'aime plus les caractères raisonnables! Nous en sommes, vous et moi, deux preuves éclatantes.

INÈS, *hochant la tête.*

Hom, mademoiselle Nitétis!

NITÉTIS, *du même ton.*

Madame Inès!

INÈS

AIR : *Lère la*

Hélas! comment auriez-vous plu  
Quand vous regorgez de vertu?

NITÉTIS

Pour vous, vous n'en regorgez guère.

À DEUX, *se montrant les poings.*

Lère la  
Lère lan lère,  
Lère la  
Lère lan la.

6. On a travaillé à cette tragédie avant sa reprise. (Note de l'édition originale).

7. *Sic*, pour la rime.

SCÈNE VI

INÈS ET SES ENFANTS, NITÉTIS, JEAN.

JEAN, *à part*.

Je crois, mortnonbille, que vlà deux princesses qui vont se tignoner : ne troublons pas leurs plaisirs.

INÈS, *à Nitétis, d'un ton ironique*.

AIR : *C'est dans ces lieux que règne l'innocence*  
C'est dans vos vers que règne l'innocence.

NITÉTIS, *à Inès*.

Dans votre prose on trouve la licence...

JEAN

Vous pensez là comme le public pense.

INÈS, *à Nitétis*.

[AIR : *Ah, vous avez bon air*]

Ah ! vous avez bon aire !

Ah ! vous avez bon aire !

Ah ! vous avez bon aire

Avec vos grands mots !

NITÉTIS

Ah ! vous avez bon aire !

Ah ! vous avez bon aire !

Ah ! vous avez bon aire

Avec vos marmots !

INÈS, *la menaçant*.

Savez-vous bien, sermoneuse Nitétis, que je ressasserai votre morale ?

NITÉTIS

Savez-vous bien, prolifique Inès, que je vous ferai fort fausse couche ?...

*Elles se battent. La nourrice veut les séparer, et tous les enfants se mettent à crier.*

INÈS

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*

La plaisante marjolaine !

NITÉTIS

Je crèverai ta bedaine...

*Elles se rebattent.*

JEAN

Allons, ne vous laissez pas !

Ramenez ci, ramenez là,

La la la,

La cheminée du haut en bas.

*Nitétis s'enfuit. Inès, la nourrice et les enfants la suivent en criant.*

JEAN, *seul.*

AIR : *O reguingué*

Quoi donc ! la pauvre Nitétis  
Fait ici comme dans Paris ?  
O reguingué, o lon lan la.  
Al n'est morgué pas la pu forte ;  
Drés qu'Inès viant, faut qu'alle sorte.

*(Apercevant l'Ami de tout le monde.)* Bon bon, voilà Jocrisse en propre original !

### SCÈNE VII

JEAN, LE PHILANTHROPE OU L'AMI DE TOUT LE MONDE.

JEAN

Sans doute, mon ami, vous vous appelez Nicodème.

LE PHILANTHROPE, *niaisement.*

Oh ! non ; je m'appelle le Philanthrope...

JEAN

Le Misanthrope ! on parle fort bien de vous ici.

LE PHILANTHROPE

C'est le Philanthrope que je vous dis et non pas le Misanthrope... Diantre ! il y a bian de la différence.

JEAN, *le contrefaisant.*

Oh ! je le comprends bian. *Cadet, allez-vous au bois ?*

LE PHILANTHROPE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Pour moi je n'ai qu'une âme ronde,  
De mon prochain je fais grand cas,  
Je suis l'ami de tout le monde...

JEAN

Vous avez fait bian des ingrats.

Dites-moi un peu, monsieur l'ami de tout le monde, êtes-vous marié par hasard ?

LE PHILANTHROPE, *riant.*

Oui, j'ai une femme qui me fait enrager.

JEAN

Alle n'est donc pas aussi amie de tout le monde...

LE PHILANTHROPE, *riant.*

Bon, elle n'aime pas même son mari.

JEAN

Vlà qu'est bian étonnant !

(*À part.*)

AIR : *L'amour la nuit et le jour*  
Qu'il est bénin et doux !  
Quel maintien débonnaire !

(*Au Philanthrope.*)

N'auriez-vous point chez vous  
Un tendron prêt à faire  
L'amour  
La nuit et le jour.

LE PHILANTHROPE

Oui, j'ai un beau brin de fille à marier.

JEAN

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Si l'on vous proposait pour genre  
Un avare, y toperiez-vous<sup>8</sup> ?

LE PHILANTHROPE

Oui.

JEAN

Mais n'aimeriez-vous mieux pas prendre  
Un libéral pour son époux ?

LE PHILANTHROPE

Oui.

JEAN

Il est de bon accord, le sire !  
Talalerita lalerita lalerire  
Talalerita lalerita lalerire.

LE PHILANTHROPE, *riant.*

Oui, je trouve tout bon, moi, je trouve tout bon jusqu'à ma femme.

JEAN

Revenons à votre gendre.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Voulez-vous un jeune, un vieux,  
Un modeste, un glorieux,  
Un sergent, un capitaine,  
Un marchand, un procureur,  
Un greffier, un tirelaine,  
Un marguillier, un danseur ?

LE PHILANTHROPE

Oui, oui, oui.

---

8. L'ami de tout le monde acceptait tous les gendres qu'on lui proposait. (Note de l'édition originale).

JEAN

AIR : *La femme à trétous*

Tu veux donc que ta fille,  
 Bonhomme, soit la femme à trétous ?  
 Tu veux donc que ta fille  
 Soit à trétin tréti,  
 Soit à trétin trétous,  
 Soit la femme à trétous.

LE PHILANTHROPE

Oui, oui, oui.

JEAN

AIR : *Jean Gille*

Toujours oui ! quel imbécile !  
 Jean Gille, Gille joli Jean !  
 Pour une fille nubile,  
 Jean Gille, Gille joli Jean,  
 Joli Jean, Jean Gille,  
 Quel papa charmant !

LE PHILANTHROPE, *répète en sautant.*

Jean Gille, Gille joli Jean,  
 Joli Jean, Jean Gille,  
 Quel papa charmant !

JEAN, *haussant les épaules.*AIR : *Tu croyais en amant, Colette*

Cet homme-là n'est qu'une poule !  
 Je gagerais plus d'un douzain  
 Que lorsque son valet se soûle,  
 Il va lui présenter la main.

LE PHILANTHROPE

Gagez hardiement, gagez, gagez.

JEAN

AIR : *N'y a pas de mal à ça*

Oh ! queulle bonne âme !  
 Ce benêt rira  
 Le jour que sa femme  
 Le cocufira.

LE PHILANTHROPE

N'y a pas de mal à ça. *bis**(Il sort.)*JEAN, *seul.*AIR : *Lère la*

Morgué, je si bian étonné  
 De ce que Paris l'a barné,  
 Avec un si bon caractère !

Lère la,  
Lère lan [lère]<sup>9</sup>,  
Lère la,  
Lère lan la.

SCÈNE VIII

JEAN, MARIANNE.

MARIANNE, *pleurant*.

Ah! ah! ah! ah!

JEAN, *à part*.

Cette pleureuse-là ne peut pas être de ces princesses qu'attend ma chère Thalie! Holà, madame la désolée, pourquoi ces lamentations?

MARIANNE

Ah! ah! ah! si vous saviez tous les malheurs de la pauvre Marianne... mais ils sont peu connus! Son aventure, quoique tragique, n'a pas fait grand bruit dans le monde; elle ne l'a occupé au plus que sur la fin d'un jour<sup>10</sup>. On n'a pas été curieux de renouveler le récit de mes douleurs.

JEAN

Oh! moi, je suis curieux comme un barbier. Apprenez-moi vos afflictions.

MARIANNE

AIR : *Dirai-je [mon confiteor]*

Je suis femme d'un Bourguignon  
Établi non loin de la Seine;  
Et c'est un vieux porte-guignon  
Qui sans cesse jure et dégainé.  
Il a le cerveau démonté...

JEAN

Ce portrait-là n'est pas flatté.

Queul est le métier de ce cher petit mari, qu'ous pinturez si agriablement?

MARIANNE

Il est le concierge d'un des plus beaux châteaux de la Bourgogne, et c'est un poste que le malheureux a dérobé à ma famille par des crimes dignes de la potence.

JEAN

À ce que j'entends, monsieur le concierge n'a pas passé tout son temps à nettoyer les meubles du château!

MARIANNE

Avant que d'être concierge, il a mené une terrible vie.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

C'était un maudit braconnier,

9. L'original porte « lère lan la ». Nous corrigeons.

10. La tragédie de Marianne n'a été jouée qu'une fois. (Note de l'édition originale).

Qui tuait plus que du gibier ;  
 Il m'a défait de plus d'un frère,  
 Son couteau dans des bois couverts  
 A percé mon oncle et mon père...

JEAN

C'est qu'il les prenait pour des cerfs.

MARIANNE

Vous jugez bien que ces façons-là ne me convenaient pas.

JEAN

Eh! pourquoi? elles vous procuraient souvent des successions.

MARIANNE

La paix du ménage fut altérée, l'aigreur dicta nos discours.

AIR : *Dans la concurrence*

Mon époux avec chagrin  
 Blâmait mes manières ;  
 Il trouvait mon air hautain,  
 Mes réponses fières.  
 Mais ce qui l'a plus matté,  
 C'est de se croire infecté  
 Par le cocuage,  
 Quoique je sois sage.

JEAN, *hochant la tête.*

Hom! madame Marianne, monsieur le concierge n'est peut-être pas si visionnaire que vous le dites!

MARIANNE

Ma vertu flaire comme baume et...

JEAN

Laissez-là votre baume et me dites bonnement comment vous guérissais la jalousie de votre vieux époux; comment lui répondiais-vous quand il vous accusait d'avoir fraudé les droits du mariage.

MARIANNE, *récite ce vers en commère.*

Je ne puis vous aimer, Seigneur, je le confesse<sup>11</sup>...

JEAN

AIR : *Lère la*

Vous lui répondîtes cela?

MARIANNE

Oui, mot pour mot.

JEAN

Morgué! voilà  
 Des épouses la plus sincère,  
 Lère la

11. Vers de la tragédie. (Note de l'édition originale).

Lère lan [lère],  
Lère la,  
Lère lan la.

Allons, poursuivez votre histoire.

MARIANNE

On voulut déposséder mon vieux époux de son emploi. Il fut obligé de se rendre à Dijon, capitale de notre province, pour solliciter le seigneur dont nous dépendons, qui y fait sa résidence ; pendant ce temps-là...

JEAN

Vous fites profiter son absence au dernier quatre, n'est-ce pas ?

MARIANNE

Je formai le judicieux projet de planter là mon ménage et de me soustraire à la violence de mon jaloux.

JEAN, *sautant et chantant.*

*[Refrain]*

La bonne aventure, o gué,  
La bonne aventure.

MARIANNE

Je m'adressai au capitaine des chasses du seigneur du village. Ce capitaine est un jeune Picard bien fait...

JEAN, *chante.*

*[Refrain]*

Aïe, aïe, [aïe,] Jeannette,  
Jeannette, aïe, aïe, aïe.

MARIANNE

Il m'offrit d'abord de me faire conduire à Paris par un garde-chasse et de m'embarquer sur le coche d'Auxerre...

JEAN, *chante.*

*[Refrain]*

Et vogue la galère  
Tant qu'elle, tant qu'elle, tant qu'elle,  
Et vogue la galère  
Tant qu'elle pourra voguer.

MARIANNE

Mais tandis que je m'inquiétais sur les mesures que je prendrais à Paris pour me faire séparer de corps et de biens d'avec mon vieux mari,

AIR : *À la façon de barbari*

Le capitaine coupant court  
À ce dont je m'informe,  
Quoiqu'il dût cacher son amour  
Me le déclare en forme...

JEAN

Oh! la forme emporte le fond,  
La faridondaine, la faridondon.

MARIANNE

Ce temps-là n'est-il pas choisi,  
Biribi,  
À la façon de barbari,  
Mon ami?

JEAN

AIR : *Landerirette*

Près d'une femme un vert galant  
Peut-il mieux s'adresser que quand landerirette  
Elle est mal avec son mari landeriri.

MARIANNE

Oh! vous ne connaissez pas mon amant Picard.

AIR : *Zon, zon, zon, Lisette*

Bien loin de m'outrager  
Par son tendre martyr,  
*Il voulait me venger,  
Et non pas me séduire*<sup>12</sup>.

Ce sont ses propres paroles que je vous répète-là.

JEAN

Et zon, zon, zon,  
Cela lui plaît à dire,  
Et zon, zon, zon,  
Ou c'est un sot garçon.

MARIANNE

Voici l'endroit touchant de mon histoire. comme je balançais si je devais partir ou non, mon mari arriva de Dijon avec un ordre au capitaine des chasses de le rétablir dans son poste de concierge. Il avait longtemps attendu l'audience du seigneur, distrait par la quantité de ses affaires.

AIR : *Quand on a prononcé [ce malheureux oui]*

Car il a des châteaux bien plus d'une douzaine  
De vassaux, de fermiers son antichambre est pleine,  
Et l'on ne peut chez lui tant son monde est confus,  
*Distiquer dans la foule un concierge de plus*<sup>13</sup>

C'est l'expression dont s'est servi mon époux avec colère à son retour.

JEAN

Laissons-là ces conversations.

MARIANNE

Si on les supprime dans mon aventure, nous arriverons bientôt au dénouement. Tenez,

12. Vers de la tragédie (Note de l'édition originale).

13. Vers de la tragédie, en mettant Monarque au lieu de Concierge. (Note de l'édition originale).

j'ai une carogne de belle sœur qui ne vaut pas le diable : à peine mon mari eut-il ôté ses guêtres à son retour de Dijon qu'elle alla lui rapporter que pendant son absence je n'avais fait que chanter :

AIR : [       ]

Qui veut, oui, veut savoir  
Comment ces vieillards aiment ?  
Ce sont de si vilaines gens,  
Ce sont de si caduques gens,  
Qui toujours font ainsi.  
*(Elle se mouche, tousse et crache.)*  
Maudit celui qui n'en rira,  
Et qui ne s'en rigole, rigole,  
Maudit celui qui n'en rira,  
Et qui ne s'en rigolera.

JEAN

Je pense qu'il ne se soucia pas d'apprendre cette chanson-là.

MARIANNE

Elle lui dit de plus que j'avais voulu me sauver sur le coche d'Auxerre par l'entremise du capitaine des chasses...

JEAN

Voici bien une autre chanson.

AIR : *Des fraises*

Morgué, cette fuite-là  
Passait un peu les bornes ;  
Votre époux après cela  
N'eut pas tort quand il rêva  
Des cornes.     *ter*

Vlà bien du commérage ! Finalement qu'a fait monsieur le concierge après tout ces biaux rapports-là ?

MARIANNE

Oh ! il a fait de belle besogne ! Toujours obéissant à ma belle sœur qui le mène par le nez, il m'envoya par un paysan du château un verre de vin où il avait détrem pé de la mort aux rats.

AIR : *Pierre Bagnolet*

En femme bien obéissante,  
J'allais avaler ce poison,  
Lorsque plus d'une voix perçante  
Cria comme on fait au larron :  
La Reine boit<sup>14</sup> !  
À cette chanson insultante,  
Je vis fort bien qu'on me bernait.

Je jetai de dépit la tasse à terre, et je fis bien. Louvet mon chien qui est un peu ivrogne vint léger le plancher et tomba par terre à mes pieds. Aussitôt je m'éclipsai et m'éclipsai si

---

14. Quand Marianne porta la coupe de poison à sa bouche, le parterre cria : *la Reine boit*. (Note de l'édition originale).

bien qu'on n'a pas entendu parler de moi ni à Dijon ni à Paris.

JEAN

Est-ce là tout votre *factum* ?

MARIANNE

Oui.

JEAN

Vous pardrez donc votre procès devant le public, car à ne vous point flatter, vous n'avez pas été droit en besogne, et l'an vous connaît bien, quoiqu'an ne vous ait pas vue longtemps !

AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*

Vous affectez, petite Marianne,  
De la simplicité ;  
Et cependant je sais qu'on vous condamne  
Pour la duplicité :  
Oui, je le sais de gens qui n'ont l'œil trouble  
Que vous étiez double<sup>15</sup> vous,  
Que vous étiez double.

MARIANNE

De grâce, ne me tarabustez pas, je l'ai assez été.

JEAN

Tout franc, vous le méritiez bien et la poudre d'escampette qu'ous avez voulu prendre sur le coche d'Auxerre par la manigance de votre jeune capitaine des chasses, qui pourtant, à ce que vous dites, ne songeait pas à tirer sur vos terres, est une tache d'huile sur l'étamine de votre vertu... Morgué ! il y a du verreux dans votre panier...

AIR : *Sens dessus dessous*

Vous avez très certainement  
Pu d'esprit que de jugement ;  
Vous avez conduit votre affaire,  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
Tant le capitaine que vous,  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

## SCÈNE IX

JEAN, THALIE.

JEAN

Soyez la bien revenue ; ventre-bille, j'ai bien étrillé du monde depuis votre départ...

THALIE

On m'en a fait des plaintes ; je n'approuve point votre procédé ; il faut être plus honnête, mais heureusement, vos discours ne tirent point à conséquence, et il serait ridicule de prendre garde aux plaisanteries d'un homme comme vous... Mais je ne sais pourquoi nous

15. On prit le double partout à la Comédie-Française le jour de la représentation de Marianne. (Note de l'édition originale).

ne voyons pas paraître ici les Anonymes<sup>16</sup>.

JEAN

*AIR : Or écoutez, petits et grands*

Si les Anonymes venaient,  
Comme nos oiseaux siffleraient.  
Oh ! pour vergeter leur mandille,  
Ce serait peu de mon étrille !  
Il faudrait pour les nettoyer  
Tout au moins ma fourche à fumier.

THALIE

Encore ! Sais-tu bien qu'attaquer les Anonymes, c'est battre à terre, et cela n'est pas généreux.

JEAN

Eh ! là, là, mameselle Thalie, ne me chapitez pas tant ; Si ces monsieurs et ces madames des Tiatres sont fâchés...

THALIE

Paix, les voilà qui viennent.

JEAN

Eh bien ! pour les apaiser, je vais leur bailler le petit régal d'un divertissement que j'avais fait faire pour vous à un vieilleux du Parnasse... Eh ! pargé, le vlà avec sa bande.

### SCÈNE X

#### *Divertissement*

Tous les acteurs qui ont paru, le Vieilleux, danseurs, moitié en palfreniers et moitié en marchands d'eau de vie, danseuses en paysannes.

#### VAUDEVILLE

I

JEAN

Si la biauté que je guette  
Voulait bian me tapotter ;  
Et de sa main tendrelette,  
Par-ci, par-là me froter ;  
    Jarnonbille !  
    La lera la,  
    La douce étrille  
    Que j'aurais là !

2

UN PAYSAN

Quand je vais avec Claudeine

---

16. Pièce [de Pierre-Charles Roy] qui a été superlativement mal reçue à la Comédie-Italienne et jouée une demie fois. (Note de l'édition originale).

Boire en tire-larigot ;  
 On me vend dix sous chopeine  
 Du vin à cinq sous le pot ;  
     Jarnonbille !  
     La lere la,  
     La rude étrille  
     Que c'est là !

3

NITÉTIS

Je connais un vieux corsaire  
 D'un vieux habit noir vêtu,  
 De qui la main mercenaire  
 Prête à cent sous par écu.  
     Jarnonbille !  
     La lera la,  
     La rude étrille  
     Que c'est là !

4

INÈS

L'autre jour à la sourdine,  
 Je ne sais ce que faisaient  
 Et Jaquet et Jaqueline ;  
 Mais j'entendis qu'ils disaient :  
     Jarnonbille !  
     La lera la,  
     La douce étrille  
     Que voilà !

5

LE PHILANTHROPE, *aux spectateurs.*  
 Messieurs, votre goût sévère  
 Souvent nous daigne étriller ;  
 Mais lorsque l'on peut vous plaire,  
 Que l'on se sent chatouiller !  
     Jarnonbille !  
     La lera la,  
     La douce étrille  
     Que c'est là !

FIN